



L'Amour à la lumière d'une lampe à huile [...] Un couple en Caroline-du-Nord avec lequel vécut Jacob Holdt.

Photo. A Rouen, la misère afro-américaine des années 70 vue par Jacob Holdt.

## Du côté Noirs de l'Amérique

### American Pictures

Photographies de Jacob Holdt, galerie du Pôle Image Haute-Normandie, 15, rue de la Chaîne, Rouen (76). Rens.: 02 35 89 36 96. Mar-sam 14h-18h. Jusqu'au 23 décembre.

Comment limiter les ennuis quand on fait du stop aux Etats-Unis? Réponse (valable uniquement pour les années 70): porter une longue barbe tressée et avoir dans sa poche une perruque courte. La première fait rire les gangsters, la seconde permet de cacher ses cheveux longs et de leurrer les automobilistes antihippies qui balancent des bouteilles vides. De 1971 à 1976, le Danois Jacob Holdt a parcouru en stop 48 Etats américains, soit 113 750 miles. Il a dormi dans 434 foyers, taudis ou demeures chics, couché avec un nombre important de femmes (chiffre non communiqué). Et surtout il a pris 15 000 photographies couleurs, se faisant le témoin au plus près d'une Amérique miséreuse et violente.

**FBI.** Au cours de ces années, le *traveler* danois, qui vit en vendant son plasma sanguin, est attaqué quatre fois par des individus munis d'armes à feu

(dans trois cas, il se lie d'amitié avec les agresseurs), deux fois par des hommes équipés de couteaux. A deux reprises, le FBI l'interpelle et il a aussi le Ku Klux Klan à ses basques, pour s'être mis en ménage avec une Noire.

**Manifeste.** Tous ces chiffres sont mentionnés dans *American Pictures*, le livre que Holdt publiera à son retour au Danemark, en 1976. Ce récit de

**De 1971 à 1976, Holdt a parcouru en stop 48 Etats américains, soit 113 750 miles et a pris 15 000 photos couleur.**

voyage abondamment illustré est aussi un manifeste politique contre l'injustice sociale. Holdt, «tombé littéralement amoureux» de la communauté noire, veut comprendre l'exclusion qui la frappe, et piste notamment dans le Sud les survivances de l'ancien lien maître-esclave. Il s'intéresse aussi au monde des petits Blancs, et rencontre des membres du Klan. *American Pictures* a largement inspiré *Dogville*, de Lars von Trier. Aujourd'hui Holdt, 59 ans, a quasiment abandonné la pho-

to. Fidèle à lui-même, il fait des conférences à travers le monde, contre le racisme. «C'est le photographe d'une seule œuvre», commente Didier Mouchel, du Pôle Image Haute-Normandie, qui accueille, après la Filature de Mulhouse et le centre de photographie de Lectoure, cette exposition d'une soixantaine d'images, dont l'efficace portée documentaire témoigne d'une proximité rare avec des êtres peu habitués à la photo.

Dans les taudis de bois du Sud des Etats-Unis, éclairés de lampes à kérosène, Holdt est là, saisissant des gens qui, avant d'être des pauvres, sont eux-mêmes: une *girlfriend*, sa mère, ou une vieille dame hospitalière. Dans les cours des ghettos, entre voitures défoncées et vieux canapés abandonnés, il est encore présent, à se rappeler des noms, des choses dites. Jacob Holdt aurait dû être pasteur, comme son père. A défaut, il se montre un hippie plein de compassion pour ses contemporains. Les images sont destinées à étayer les

lettres envoyées à ses proches, où il s'étonne du fait que des enfants américains puissent être sous-alimentés, ou que les conditions de travail des ramasseurs de coton rappellent l'esclavage.

**«Bombe incendiaire».** Chaque photographie est le fruit d'une rencontre, expliquée en légende. Parfois très longue, comme celle-ci, sous la photo d'une belle Noire en robe de chambre, qui barricade sa porte avec une barre de fer: «*Apartheid's forbidden love. J'ai vécu avec Mary en Alabama en 1975 et nous sommes restés des amis proches pendant plus de trente ans. Ces jours étaient parmi les plus heureux de ma vie. Mais apparemment pour la seule raison qu'elle avait un petit ami blanc, trois hommes blancs ont envoyé une bombe incendiaire dans sa cuisine au milieu de la nuit. Toute la maison s'est enflammée en quelques secondes. Elle a réussi à sortir son fils, mais son frère a péri dans les flammes. En 2005, j'ai emmené un autre ami, leader du Ku Klux Klan, rendre visite à Mary.*»

FRÉDÉRIQUE FANCHETTE  
(envoyée spéciale à Rouen)